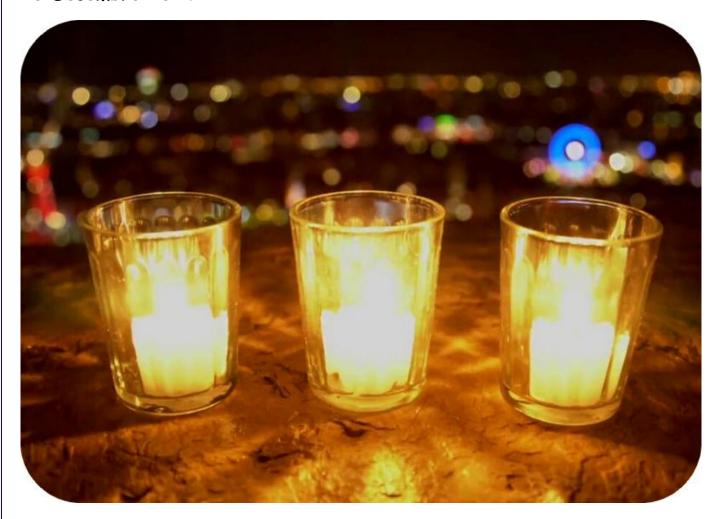




La LETTRE de l'ATSCAF Cyclotourisme n°1063

10 Décembre 2024



ATSCAF Cyclotourisme Club FFCT n° 07061

Killeenleagh (An Chillin Liath) - Bantry

La nuit a été courte, on commence à en avoir l'habitude. Je m'habille, mes vêtements n'ont pas vraiment eu le temps de sécher, même en les ayant mis dans le lit à côté de moi.

Cette technique est pourtant assez efficace d'habitude.

Une tasse de thé ne suffit pas à me convaincre à partir, il m'en faut une deuxième. Ma batterie d'éclairage n'a pas rechargé cette nuit, le boitier convertisseur doit être hors-service. Les prévisions nous annoncent de la pluie toute la matinée.

C'est sans grand enthousiasme que je remonte sur mon vélo. Comme à chaque fois dans ces cas-là, je mets la musique pour faire diversion de la pluie. Le départ se fait sur le même faux-plat qui nous a amené jusqu'à Killeenleagh / An Chillin Liath.

Le faux-plat laisse rapidement place à une vrai cote, pas très longue, mais raide. C'est le Ballaghisheen Pass. Même sous la pluie, c'est très beau ces routes minuscules au milieu du vert et des roche noircies par la pluie.

Une deuxième montée suit la première, <mark>le Ballaghbeama Gap</mark>. Le final est assez rude. Intérieurement, je peste un peu contre la voiture qui me dépasse au plus fort de la pente. Vu la largeur de la route, les distances ne sont pas respectées. D'un autre côté, vu ma vitesse, je comprends qu'il n'ait pas voulu rester derrière moi.

Au fil des kilomètres, j'ai refait mes calculs sur l'heure de fin de la pluie. Je pensais en avoir pour 6h de pluie, mais c'était basé sur la vitesse moyenne sur la journée. Comme je n'ai pas fait de pause, j'espère en sortir plus vite qu'espérer.

Je me dis que l'amélioration pourrait venir dès le bord de mer. Il ne me reste plus que le <mark>Moll's Gap</mark> à franchir pour basculer sur <mark>Kenmare</mark>.

C'est une montée plus régulière que les précédentes. C'est la route que je devais apercevoir hier depuis la Black valley, mais j'avoue ne pas y penser, ma seule idée c'est de basculer sur Kenmare dans l'espoir que la pluie s'arrête.

La pluie se calme et le ciel s'éclaircit, enfin ! Près de 3h sous la pluie, je suis trempé. J'arrive dans Kenmare alors que la pluie vient de s'arrêter. Il y a un marché dans la ville. Des barrières barrent l'entrée de la ville et la police est là.

Je descends de mon fier destrier et demande au policier de faction s'il sait où je peux avoir un bon irish breakfast. Il m'indique un pub vers lequel je me dirige et je rentre me mettre au chaud.

J'avertis Guillaume que la pluie s'est enfin arrêtée en attendant mon Irish breakfast. Je suis en train de manger quand Guillaume me rejoint, trempé lui aussi.

On reparle des heures qui viennent de s'écouler, pas les plus faciles de l'épreuve et des paysages qu'on a apprécié malgré tout.

Nous repartons en ayant laissé une flaque d'eau sous notre table. Le soleil n'est pas encore là, mais la pluie semble définitivement derrière nous, du moins pour le moment.

Nous repartons en longeant le bord de mer un long moment avant de repiquer à l'intérieur des terres. Une nouvelle montée nous attend, le Healy pass.

BALADE IRLANDAISE

AOUT 2024



Dans la montée du Healy Pass

Cette montée n'est pas la plus difficile que nous ayons eu à affronter. Je fais une pause au sommet pour profiter des paysages. Nos heures sous la pluie sont récompensées par ce point de vue.



Panorama au sommet de Healy Pass

La descente nous conduit en bord de mer, au nord de la baie de Bantry. Je commence à ressentir le besoin de faire une pause pour m'alimenter à nouveau. L'Irish breakfast a servi à compenser les heures à rouler sous la pluie avec seulement deux tasses de thé dans le ventre. Je trouve une station-service où je peux acheter de quoi manger.

Guillaume me rejoint à nouveau et après cette pause nous repartons.

Comme souvent, nous sommes sur une péninsule dont il faut aller au bout. Nous traversons vers le Nord pour quitter la côte Sud. Un bon raidard me scie les jambes, mais je passe sans mettre pied à terre. La route longe la mer puis se glisse entre les collines dès qu'elle s'en écarte.

Je passe le Bealbarnish gap juste avant de partir pour l'aller-retour qui me conduira à l'extrémité de la péninsule. Un copain me dit dans un message que certaines scènes de Star Wars ont été tournées sur les iles au large. Il faut croire que l'Empire n'a pas tout à fait fini ses actions et brouille les communications car le réseau téléphonique passe très mal.

J'ai presque fini mon aller-retour quand je croise Guillaume. Cet aller-retour m'a permis de franchir le Firkeel gap par ses deux versants. La difficulté venait de la route qui était en travaux, pour l'altitude c'était raisonnable (50m).

Je continue ma route en cherchant 2 choses : un endroit où je pourrais dormir ce soir et un endroit où manger. Pour la deuxième partie de la question, je sais que j'ai la station-service puisque je repasse devant. La première partie est plus délicate car le réseau toujours aussi mauvais.

Je refais une halte dans la station-service où je cherche du réseau et à manger. Je me résous à demander à une vendeuse s'il y a du wifi en lui expliquant que je cherche un hébergement pour cette nuit. Elle me propose un des B&B gérés par la station-service.

Je décline la proposition, il est trop tôt pour s'arrêter, je voudrais encore faire au moins 50 ou 60km avant de m'arrêter. Elle me partage la connexion de son téléphone que je puisse effectuer mes recherches. Je trouve un camping à qui j'envoie un mail.

Je pensais que Guillaume me rejoindrait mais ce n'est pas le cas. Il a dû s'arrêter ailleurs, je repars sur la route qui longe la mer autour de Bantry Bay. Il n'y a pas de grandes difficultés sur ce tronçon que nous avons déjà parcouru dans l'autre sens en fin de matinée.

Je laisse la route par laquelle nous sommes arrivés ce matin sur la gauche pour continuer le long du bord de mer. La route pénètre ensuite dans les terres et le relief se fait un peu plus accidenté. Je n'ai toujours pas de réseau, même si je vois apparaître des barres de signal sur mon téléphone. J'en arrive à me demander s'il n'est pas cassé. J'essaye d'appeler ma mère et mes frangins à plusieurs reprises. Un seul coup de fil aboutira, les autres aboutiront à un message sur l'écran « Appel impossible »

J'arrive à Glengarrif, je jette un coup d'œil à mes mails en me disant qu'ils ont peut-être pu se synchroniser quand j'ai eu un peu de réseau. C'est bien le cas, le camping me répond qu'il sera fermé à mon arrivée et me suggère de trouver une autre solution. Sans réseau, ça ne va pas être simple. Une longue montée m'attend, celle du Caha pass, elle est assez douce et régulière. Un tunnel marque le sommet. La route est assez large mais peu passante, contrairement à ce que je craignais. Je bascule dans la descente, j'ai bien repéré que j'ai une autre bosse à franchir avant d'arriver dans la zone où je projette de dormir, entre Ballilickey et Bantry.

En bas de la descente, l'itinéraire quitte la route principale et rapidement un panneau nous averti que nous sommes sur une route qui ne va pas être une partie de plaisir.

BALADE IRLANDAISE

AOUT 2024



Les 4km qui viennent s'annoncent difficiles

On est rapidement dans le vif du sujet, des pentes comme on en a eu à plusieurs reprises depuis le départ : irrégulières et passant sans transition de douces à raides (12 à 15%). Je constate dans la montée que j'ai retrouvé du réseau. Guillaume me dit que lui aussi a eu des soucis de réseau, le problème ne vient donc pas de mon téléphone.

Le panneau ne mentait pas, c'est étroit et pentu, et effectivement, ce n'est pas la route principale. Enfin j'arrive au sommet, marqué par une pierre qui célèbre les 400 ans de l'appellation Priest's Leap, il aura fallu s'arracher pour l'atteindre. Comme je ne connais pas la légende locale à l'origine du nom du lieu, je ne pense pas à sauter de mon vélo pour voir si j'atterris plus proche de l'arrivée.

La légende raconte qu'un prêtre irlandais poursuivi par des soldats anglais ait sauté de son cheval au passage du col et qu'il ait atterri à Knockboy (35km de là à vol d'oiseau).

Je me lance prudemment dans la descente, la route est dans le même état sur ses deux versants : étroites, pentues et en mauvais état. A cela se rajoute la nuit qui tombe, et rapidement des obstacles d'une nouvelle nature font leur apparition. Des tâches blanches sur la route, de loin, on pourrait penser à des trous, mais comme certains se déplacent à mon approche, ça ressemble plus à des moutons. Il y en a partout, et ils sont chez eux sur la route.

La descente sera à peine moins longue que la montée.

Arrivé en bas je passe devant le camping que j'avais contacté, il est fermé, mais j'ai la satisfaction de voir que mon estimation horaire était plutôt correcte. Je guette voir si je ne trouve pas un B&B qui serait ouvert mais ne trouve rien.

J'ai besoin de faire une pause. J'ingurgite les barres chocolatées que j'avais gardées en réserve pour la nuit. Ce n'est pas bon signe, ça veut dire que je commence à manquer d'énergie.

Je repars quand un bruit d'un objet qui chute m'arrête. J'ai oublié de refermer ma sacoche de selle et une partie de mes affaires sont tombées sur la route. Deuxième signe que j'ai besoin d'une pause.

Après la nuit dernière, je n'ai pas très envie d'un bivouac. Après avoir tout rangé et fermé ma sacoche, je repas l'œil aux aguets pour trouver un B&B mais rien à l'horizon.

Je passe devant une station-service et repense à celle de tout à l'heure. Peut-être qu'eux aussi gèrent des B&B ?

Je tente le coup. Ce n'est pas le cas, mais la vendeuse m'en indique un juste à côté, elle sort même pour voir si elle arrive à voir s'il y a le panneau complet ou pas à l'entrée, mais sans succès.

Je la remercie et monte voir.

Le panneau à l'entrée indique « No vacancy ». Je redescends, il faut que je trouve où dormir. C'est plus facile avec du réseau, mais encore faut-il trouver ce qu'indique les applications. En entrant dans Bantry, je ne trouve pas un hébergement pourtant indiqué. Je continue à avancer tout en gardant un œil sur mon application.

Je trouve un hôtel un peu plus loin sur la trace, c'est cher, mais j'ai besoin de faire une pause assez rapidement.

Enfin, j'arrive à l'hotel, c'est assez classieux mais on ne me pose pas de question en me voyant rentrer avec mon vélo. Le personnel est très accueillant et sympathique. On plaisante pendant que je demande les tarifs des chambres. J'ai envoyé un message à Guillaume pour lui dire que je m'arrêtais à l'hôtel. Vu la faible différence de prix, j'ai pris une chambre double au cas où il aurait envie de s'arrêter lui aussi.

Alors que je suis en train de faire les formalités (paiement, passeport...) il me répond qu'il me rejoint. Lui aussi a besoin de faire une vraie nuit au sec dans un vrai lit. Comme moi, il voulait initialement faire un court bivouac. La météo d'hier soir et ce matin a laissé des traces au physique et au mental. Il arrive alors que je viens de confier mon vélo au personnel pour qu'ils le mettent à l'abri. La chambre est luxueuse, dire que nous n'allons en profiter que 4h. J'ai une pensée pour Stéph à vélo avec qui j'ai roulé l'an passé sur la traversée de France. Il avait bivouaqué toutes les nuits sauf ma dernière où il a partagé un hôtel avec nous. Cela aura été sa plus courte nuit de toute la Traversée. Le sommeil n'est pas dur à trouver après cette nouvelle journée de vélo



Le parcours de la 8^{ème} étape

LA FETE DES LUMIERES

08 DECEMBRE



Histoire de la Fête

Le vœu des Échevins

Une première église dédiée à la Vierge est construite à Fourvière en 1168. Elle est ravagée lors des guerres de religions qui opposent catholiques et protestants (1562). Restaurée, elle accueille les voeux successifs des habitants et des échevins face aux épidémies. Le 8 septembre 1643, les édiles et conseillers municipaux de l'époque (le prévôt des marchands et les échevins), montent à Fourvière pour demander à la Vierge Marie de protéger la ville de la peste qui arrive du sud de la France. Ils font le voeu de renouveler ce pèlerinage si Lyon est épargnée. Ce vœu est toujours honoré le 8 septembre.

Une tradition née au 19ème siècle

En 1850, les autorités religieuses lancent un concours pour la réalisation d'une statue, envisagée comme un signal religieux au sommet de la colline de Fourvière. C'est le sculpteur Joseph-Hugues Fabisch qui réalise cette statue dans son atelier des quais de Saône. L'inauguration initialement prévue le 8 septembre 1852 est repoussée au 8 décembre en raison d'une crue de la Saône. Le jour venu, le mauvais temps va de nouveau contrarier les réjouissances : les autorités religieuses sont sur le point d'annuler l'inauguration. Finalement le ciel se dégage... Spontanément, les Lyonnais disposent des bougies à leurs fenêtres, et à la nuit tombée, la ville entière est illuminée. Les autorités religieuses suivent le mouvement et la chapelle de Fourvière apparaît alors dans la nuit. Ce soir-là, une véritable fête est née! Chaque année désormais, le 8 décembre, les Lyonnaises et les Lyonnais déposent des lumignons à leurs fenêtres... et parcourent les rues de la ville afin d'admirer des installations lumineuses exceptionnelles. En 1989, les mises en lumière des sites patrimoniaux, des paysages de fleuves et de collines, des quartiers et des voies habillent l'ensemble de la ville et participent au cadre de vie nocturne et à la beauté du territoire. Depuis 1999, la Fête des Lumières se déroule sur une durée de quatre jours.

L'AGENDA

DECEMBRE



SAMEDI 07/12: RENDEZ VOUS CLUB A COLLONGES

MERCREDI 11/12 : REUNION DU CODIR A BRON

• SAMEDI 14/12 : RENDEZ VOUS CLUB A PARILLY

SAMEDI 21/12 : RENDEZ VOUS CLUB A COLLONGES

SAMEDI 28/12 : RENDEZ VOUS CLUB A PARILLY